

Faites-moi lire, SVP!



PB-PP | BC 1757  
BELGIË - BELGIQUE

Courcelles 1  
N° d'agréation : P 202127

# Nouvelles

## Mensuel de l'ASBL « Le Progrès »

(pas de parution en juillet) – Dépôt : 6180 Courcelles  
Publication réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

 diteur responsable : Robert Tangre  
Rue Julien Lahaut, 11 – 6020 Dampremy  
Tél. : 071 30 39 12  
Fax : 071 30 58 30  
E-mail : robert.tangre@gmail.com  
Banque : BE17 0682 0138 1121

## Nouvelles n  234 – mai 2020

### Histoire

L'armée belge des partisans armés

Les partisans armés dans la région  
fr g oise

Du rouge au tricolore

### Internationale

Selon le plan de Trump, Israël peut  
annexer sans délai ses colonies en  
Cisjordanie

Exercices militaires : l'armée  
américaine débarquée en Europe

### Société

Londres renationalise des lignes  
ferroviaires dans le nord de  
l'Angleterre.

Comment réagissent professeurs et  
 l ves face à l'anxiété des temps  
modernes

« La Commission européenne a  
demandé 63 fois aux  tats de réduire  
les dépenses de santé » dénonce  
l'eurodéputé Martin Schirdewan

« La Peste » de Camus ne meurt ni ne  
disparaît jamais

### Libres propos.

Réflexions à propos de la télévision

Pandémie télévisuelle ou comment  
s mer la panique.

Des petits trous ... qu'ils disaient.

La télévision



## HISTOIRE

### L'ARMÉE BELGE DES PARTISANS ARMÉS

#### Les partisans armés dans la région liégeoise

A titre documentaire, voici la liste de quelques exploits accomplis par les partisans dans la région liégeoise entre décembre 1941 et novembre 1942 :



Sabotage du transporteur aérien aux Ateliers Espérance-Longdoz à Seraing.

Sabotage d'essieux de wagons à minerai au même établissement

Sabotage de voies ferrées : ligne Liège-Longdoz-Flémalle et raccordement Cockerill

Incendie de bois de mine aux charbonnages du Thier Potet à Seraing

Destruction de câbles électriques à haute tension au Pont de Froidmont à Liège

Destruction d'une ligne électrique à haute tension alimentant une usine de Grivegnée

Sabotage des câbles électriques de l'U.C.E. au pont de la Troque à Seraing

Bombe placée à l'Office du Travail à Seraing

Attaque de la maison Souka (traître de Seraing)

Sabotage des génératrices de l'usine Pieper à Seraing

Destruction de la station de pompage à Ougrée-Marihaye

Sabotage des transformateurs aux charbonnages des Six Bonniers à Seraing

Sabotage du funiculaire à Ougrée-Marihaye

Sabotage de huit pylônes porteurs de câbles à haute tension près de la station de Rotheux-Rimière

Sabotage des transformateurs aux établissements Espérance Longdoz

Sabotage de voies ferrées : ligne Liège-Longdoz-Flémalle à l'endroit « Eglise de la Troque »

Incendie de wagons chargés de bois de mine en gare de Warzée

Sabotage de voies de tramway à Seraing (1<sup>er</sup> mai 1942)

Sabotage du pont de fer à Jemeppe (usine Beer)

Sabotage de la grosse grue aux établissements Cockerill à Seraing

Toutes ces opérations ne s'effectuèrent pas sans

## Nouvelles



*Hans Camille*

accrocs. Ne prenons qu'un exemple : le dynamitage de la station de pompage à Ougrée-Marihaye le 8 août 1942. Pour cette expédition, les partisans s'étaient répartis en deux groupes. Le premier venant de Seraing suivait la rive droite de la Meuse. Le second longeait la rive opposée en sens inverse pour franchir le fleuve au pont d'Ougrée. L'horaire soigneusement établi devait amener les deux groupes auprès de l'objectif exactement à l'heure prévue. Les hommes arrivant de Seraing devinaient leurs amis venant à leur rencontre. Soudain, un crépitement déchira la nuit et des cris s'élevèrent de l'autre côté de la Meuse.

Le 2<sup>ème</sup> groupe venait de tomber dans une embuscade. Les boches, ayant eu vent de l'affaire avaient envoyé un détachement à la rencontre des partisans. L'équipe de Seraing n'eut ni le temps, ni l'occasion d'intervenir car le combat cessa brusquement.

Les partisans surpris et inférieurs en nombre comme en armement battirent en retraite. Malheureusement,

l'un d'eux, Jean Guillaume devait être porté par ses camarades. Une balle de mitraillette l'avait frappé mortellement ; il devait expirer avant la fin de la nuit. Sept autres partisans furent arrêtés et exécutés huit mois plus tard.

Le premier groupe comprit que l'opération était irrévocablement compromise. Les patriotes se retirèrent, la mort dans l'âme et remplis d'inquiétude au sujet de leurs camarades. Leur rage et leur volonté d'accomplir tôt ou tard le sabotage projeté s'accrurent quand ils apprirent la mort de l'un des leurs.

Le 20 septembre, la tentative fut renouvelée. Cette fois, les partisans ne rencontrèrent aucun obstacle et la station de pompage d'Ougrée-Marihaye fut mise hors d'usage pour un temps considérable ce qui ralentit sensiblement la production si chère aux Allemands. Nous en reparlerons plus loin.

De tous les hommes ayant pris part aux opérations détaillées au début de ce chapitre, nombreux furent ceux qui succombèrent à la tâche : les uns arrêtés et fusillés, d'autres tués au cours de diverses expéditions ; ceux qui échappèrent à la mort furent expédiés en Allemagne dans les camps de sinistre réputation.

Tous demeurent égaux à nos yeux mais nous ne pouvons passer sous silence la fin particulièrement tragique des camarades Deharrent, Hans et Derasquinet. Au cours d'une mission, Deharrent tomba dans un guet-apens et fut froidement abattu par la Gestapo. La mort du partisan devint plus sensible à ses compagnons quand ils apprirent qu'elle était due à la trahison d'un ignoble provocateur : un individu appelé Macat, chien de chasse de la police allemande.

Après une enquête sérieuse, il fut reconnu que Macat était effectivement très dangereux, très au courant et très actif. La sécurité du groupe dépendait de la célérité avec laquelle le traître serait réduit à l'impuissance. Au début de mai 1942, Hans accompagné du camarade Derasquinet, abrégea la carrière de Macat en lui logeant deux balles dans la tête sur le pont de Wandre. Malheureusement, les passants avertis et croyant être témoins d'un vulgaire assassinat s'élancèrent à la poursuite des justiciers. Serrés de près, les partisans tirèrent en l'air plusieurs coups de revolver. Cela ne ralentit guère l'allure des poursuivants, au contraire, les détonations alertèrent d'autres citoyens.

Nos deux hommes étaient armés de grenades mais ils ne pouvaient pas s'en servir contre une foule de braves gens induits en erreur. Hans, voulant

## Nouvelles

couvrir la retraite de ses compagnons fut bientôt environné d'une foule houleuse. Il courait le risque d'être lynché quand des gendarmes belges survinrent bien à propos. Hans dut se croire sauvé. Il dut se dire qu'on ne manquerait pas de lui rendre la liberté. (La police n'est-elle pas au courant des agissements de chacun ?)

En attendant, on fourra notre ami en prison. Sa femme avertie appréhenda le pire. Prévoyant que les Allemands apprendraient l'histoire du partisan, elle se hâta d'intervenir auprès des gendarmes. Elle leur exposa ses craintes, fit valoir les raisons qui amenèrent son mari à procéder à l'exécution du traître. Hans n'était pas un assassin mais un soldat agissant par ordre. Aucun motif ne pouvait être relevé sinon celui du patriotisme pour le justicier et de trahison pour le condamné.

La malheureuse femme implora la compréhension des gendarmes, fit appel à leur patriotisme, à leurs



*Verdin Jules*

sentiments humains. S'ils ne pouvaient pas relâcher le partisan, ils pouvaient tout de même fermer les yeux, faciliter ou tout simplement ignorer son évasion ou son enlèvement. Vaine démarche.

Et le lendemain, tout espoir devait être abandonné. Comme on l'avait prévu, les Allemands prirent livraison du patriote dont le destin devint ainsi inéluctable. L'histoire de Hans finit quinze jours plus tard... au pied d'un talus, en face de dix fusils fumant ... et contre un poteau éclaboussé de sang. Derasquinet avait suivi son ami en prison et le rejoignit dans la mort.

Parmi les rescapés de cette rude campagne, se trouvait le commandant Mathieu Bielen, chef de groupe le camarade F ..., Luc de son vrai nom de guerre... Mathieu devint par la suite chef des corps à Charleroi sous le nom de commandant Jules. F ... était occupé en qualité de monteur-électricien aux établissements Espérance-Longdoz. Son meilleur compagnon de travail était aussi un partisan dévoué, le camarade Verdin de Seraing.

A la suite d'une longue série de sabotages, les Allemands exaspérés redoublèrent de vigilance. Servis peut-être par un vil dénonciateur, ils suivirent la bonne piste. Le 27 octobre 1942, à six heures du matin, une vingtaine de soldats cernèrent la maison de Verdin. Heurtant la porte par des coups de crosses, ils alertèrent le partisan et sa femme qui ne se bercèrent pas d'illusions sur le but de cette visite trop matinale. Les Allemands firent irruption dans la maison mais Verdin n'était pas homme à se laisser prendre. Sous les yeux de sa femme épouvantée, il sauta par la fenêtre au moment propice et ouvrit le feu sur ses assaillants.

Les Allemands ripostèrent ; une balle atteignit le partisan qui se traîna péniblement jusqu'au fond d'un petit hangar où il se dissimula de son mieux sous quelques vieilleries. Cependant les boches avaient envahi le jardin. Ils en fouillèrent tous les recoins en s'éclairant de leurs puissantes torches électriques. Finalement ils découvrirent les traces du malheureux et le trouvèrent évanoui dans son abri précaire. Les brutes jetèrent le corps dans le camion qui les avait amenés puis ils retournèrent dans la maison et le mirent à sac après avoir arrêté l'épouse Verdin.

Tous les meubles furent fracturés, les objets de quelque valeur volés et puis, plus grave, les soudards tombèrent sur une réserve d'armes, de munitions et d'explosifs. Dès lors, le pillage prit fin et les Allemands se retirèrent en emportant leur butin et leurs prisonniers.

Quand il prit connaissance du sort qui frappait son ami F... comprit que sa propre sécurité était devenue très aléatoire. En conséquence, il s'entoura d'extrêmes précautions. Ayant constaté que les Allemands effectuaient leurs rafles vers six heures du matin de préférence, notre homme prit l'habitude de se lever à 4

## Nouvelles



**Armand HUBIN**

Né à Petit-Modave, le 9 mars 1914.

Fusillé le 15 juillet 1944

à la Citadelle de Liège.

h 30 ou 5 h au plus tard. Il quittait aussitôt sa pension et se promenait en ville jusqu'à l'heure de se rendre à son travail. Avant de franchir l'entrée de l'usine, il s'informait adroitement, écoutait attentivement les menus potins colportés par ses compagnons.

F ... avait été bien inspiré. Dans la matinée du 5 novembre, les Allemands se présentèrent chez le docteur Goudenir. Ce brave s'était rendu coupable d'héberger et, à l'occasion, de ravitailler des illégaux. De plus, il avait fourni aux partisans divers accessoires très utiles. Le docteur fut arrêté ainsi que sa gouvernante, une dame Verdun qui n'avait aucun lien de parenté avec Verdun, le partisan. Les enfants de la bonne femme furent aussi emmenés par les boches. Comme en toute occasion semblable, la maison du docteur fut fouillée de fond en comble.

Plus tard, la gouvernante fut confrontée avec Verdun. Ce dernier gravement blessé, on s'en souvient, avait été soigné par l'ennemi. Quand il put se tenir debout, il subit toute la gamme de tortures accompagnant les habituels interrogatoires de la Gestapo.

A sa libération, madame Verdun déclara que le malheureux partisan offrait l'aspect lamentable aux yeux déjà ouverts sur la mort. Les tourments endurés avaient anéanti chez cet homme toute aptitude physique. Passé aux armes quelques jours plus tard, la patriote trouva dans la mort l'ultime délivrance.

Quittant la demeure du docteur Goudenir, les Allemands se rendirent le même jour au domicile de F ... Comme

on le sait, notre ami était sorti depuis longtemps déjà ... Dépités, les policiers teutons filèrent dare dare vers l'usine « Espérance-Longdoz » ... Penché sur son établi, F... malgré son air tranquille était aux abois. Il épiait les allées et venues de tous et prêtait l'oreille aux moindres bruits. Vers huit heures, son frère s'approcha de lui et, sur un ton détaché, formula cet avertissement :

« Les Allemands ont cerné l'usine...

Nom de dieu ! c'est pour moi ! »

Sans perdre une seconde, F ... se faufila entre les machines et disparut. Quand les boches envahirent la salle où notre ami travaillait l'instant d'auparavant, nul ne s'était aperçu de sa disparition. Aussi, personne n'eut besoin de simuler l'étonnement et le chef d'équipe, lui-même fut très embarrassé quand les intrus lui ordonnèrent de les guider partout où F ... pouvait être appelé à travailler vu la spécialité de son emploi.

La fouille de l'usine commença. Elle dura jusqu'à midi. Les Allemands tempêtèrent, menacèrent des pires représailles le contremaître innocent mais F ...



*Holler André*

## Nouvelles

demeura introuvable. Enfin, les feldgendarmes se retirèrent non sans avoir fracturé l'armoire du partisan pour s'emparer des vêtements Et autres effets qui s'y trouvaient ? L'usine retomba dans le calme.

Vers 9 h du soir, notre ami quitta prudemment son refuge. Il était resté une journée entière dans l'étroit souterrain qui relie une sous-station à la centrale électrique. Accroupi dans l'enchevêtrement de câbles, il avait patiemment l'heure propice à son évasion. Il partit sans attirer l'attention vêtu d'une combinaison de toile bleue. Un ami dévoué lui fit place à sa table, lui céda un costume convenable et lui accorda le gîte jusqu'au lendemain matin.

De très bonne heure, le 6 novembre, F ... s'embarqua pour Andenne. Dans le train qui l'emportait, méditait-il sur le danger terrible auquel il venait d'échapper ? S'abandonnait-il un instant au bonheur de vivre ou bien échafaudait-il déjà de nouveaux projets ? Cette dernière hypothèse paraît être la plus vraisemblable car dès son arrivée à Andenne, F ... se rendit chez son autre frère qui le mit aussitôt en contact avec les partisans de la région. Par cette voie, l'évadé renoua ses rapports avec le commandant national et fut

affecté sans retard au groupe du secteur Huy-Waremme. Il y collabora avec Clément Leflot de Tihange, commandant de corps secondé par le



*Appleman Cornélis*

camarade Armand Hubin. Prises au hasard voici

quelques opérations à l'actif du groupe Huy-Waremme.

Sabotage du pont roulant aux usines Thiry à Huy.

Réquisitions de cartes d'identité et de timbres de ravitaillement dans plusieurs localités.

Sabotage des scieries Chapelle à Les Avins et à Baise

Sabotages dans différentes laiteries

Réquisition d'argent dans les bureaux de postes

Sabotage des ateliers Jabon à Ombret

Incendie de colza et de lin dans les régions du Condroz et de la Hesbaye, à Bois-Borsu, Acosse et Burdinne.

Destruction de la documentation de l'Office du Travail à Huy.

Exécution de 35 traîtres.

Incendie de wagons en gare de Statte.

Sabotage des freins Westinghouse sur des centaines de wagons en gare de Statte.

F...débuta dans le secteur au cours de janvier 1943. En avril de la même année, le commandant Leflot tomba malade. Son état nécessita de longs mois de repos et le chef reprit son service au mois de septembre seulement. Ce fut pour jouer de malheur.

Au cours d'une réunion secrète, il fut arrêté par un groupe mobile de la gendarmerie belge. Sans vouloir rien entendre de la défense du patriote, les policiers le transférèrent à la prison de Ciney d'où il passa aux mains des Allemands pour finir droit au poteau d'exécution.

A quelque temps de là, Hubin, à qui on devait l'exécution du commissaire de police Jobat, le traître liégeois, devait faire face, lui aussi, au peloton d'exécution. La

liste s'allongeait de ceux-là qui payèrent de leur sang.

En avril 1943, F ... fut nommé commandant de Corps à Huy-Waremme. Au mois de février 1944, le commandant national lui enjoignit de se rendre à Verviers. Après un séjour de deux mois dans cette ville, il fut incorporé dans la brigade spéciale du commandant Baligand où il demeura jusqu'à la Libération.

Nous nous en voudrions de ne pas accorder en passant une pensée émue à ceux-là qui tombèrent pour que survive notre dignité. Le petit Delvaux frappé à mort dans un combat où l'auto qui l'emportait fut criblée de balles. Puis voici le camarade Appelmann et le camarade Holler de Herve et le petit Flamand dont le nom demeure inconnu capturés à Moha, à la suite d'un e vile délation et au moment où ils achevaient leurs préparatifs pour une expédition, ils furent jugés sommairement et fusillés. D'autres prirent leurs places au combat et, aussi, au poteau, hélas !

Appelmann ...

Fusillé !

Holler ...

Fusillé !

Les autres ...

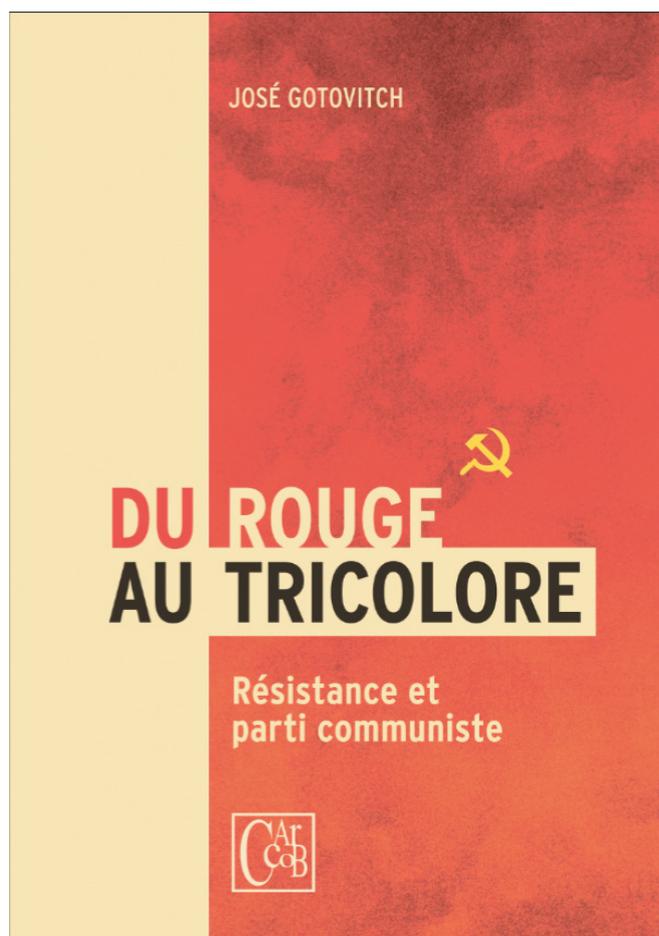
Fusillés ... ! Fusillés ... !

**Prochain épisode : « Chasse à l'homme »**

### **DU ROUGE AU TRICOLORE**

Au moment où des libéraux belges relancent une « guerre froide » autour du mot et du concept de « communisme », voici une réédition bienvenue. Le livre de l'historien José Gotovitch « Du rouge au tricolore. Résistance et parti communiste » raconte de manière scientifique, donc très détaillée, l'histoire des communistes belges de 1939 à 1944.

L'auteur restitue très fidèlement ce que fut la résistance. Il s'est en effet basé sur de très nombreux entretiens avec les acteurs de cette époque et sur une masse d'archives. Ce qui est touchant, c'est la manière dont



il nous retrace l'engagement héroïque d'hommes et de femmes aux parcours divers que rien ne prédisposait à des actes de résistance dans un contexte désespérant. José Gotovitch a voulu reconstruire, écrit-il, « les réalités du terrain à travers les hommes, négligeant les étiquettes et les organigrammes de papier ». Il parle non seulement des actes héroïques et des engagements sublimes mais aussi des « lâchetés et les trahisons qui parsèment le pays communiste clandestin », ce qui explique comment la police SS put effectuer une grande razzia en juillet 1943 décapitant ainsi la direction du PC belge.

Il nous raconte ces familles ouvrières, bourgeoises, ces intellectuels chômeurs, et même l'un ou l'autre aristocrate qui rallient le parti communiste, convaincus des valeurs universelles de liberté, d'égalité et de solidarité et qui entrèrent en résistance par amour de leur pays.

Et l'on comprend aussi la rivalité idéologique entre socialistes (très nationalistes) et communistes (internationalistes, évidemment) qui, après les unions de résistance, détermina la recomposition du paysage politique belge après la guerre.

José Gotovitch nous fait ainsi revivre l'épopée souvent tragique de ces « terroristes », comme les qualifiaient

les Nazis (un terme utilisé encore maintenant par la propagande de certains Etats pour qualifier les résistants luttant pour la défense de populations opprimées), des femmes, des hommes qui ont sacrifié leur vie pour conquérir notre liberté. Au nom d'un idéal communiste qui s'est incarné d'une manière particulière en Belgique. Car, comme le souligne José Gotovitch, chaque pays a eu ses spécificités et son histoire communiste.

Restreindre ce concept aux exemples tragiques du stalinisme et du maoïsme est une imposture et une insulte envers ces résistants communistes qui honorent notre histoire et à qui José Gotovitch a redonné toute leur humanité. (G.L.)

José Gotovitch : « Du Rouge au Tricolore. Les Communistes belges de 1939 à 1944. » « Un aspect de l'histoire de la Résistance en Belgique », édition mise à jour, Bruxelles, Éditions du CARCoB, 2018. 740 pages. <http://www.carcob.eu/>

## INTERNATIONAL

### **SELON LE PLAN DE TRUMP, ISRAËL PEUT ANNEXER SANS DÉLAI SES COLONIES EN CISJORDANIE**

### **“Israël ne doit pas attendre du tout” pour annexer ses colonies en Cisjordanie, a assumé l'ambassadeur des États-Unis à Jérusalem.**

Benjamin Netanyahu l'avait annoncé, les États-Unis ont confirmé. Alors que le président américain Donald Trump a dévoilé le mardi 28 janvier son plan de paix censé mettre un terme au conflit israélo-palestinien, le scénario promu par la Maison Blanche autorise de fait Israël à annexer ses colonies disputées en Cisjordanie.

Et selon l'ambassadeur des États-Unis à Jérusalem, Israël pourrait procéder à cette annexion sans attendre le terme du délai de négociation de quatre ans prévue par le plan Trump pour trouver une solution à deux États avec les Palestiniens.

“Israël ne doit pas attendre du tout”, a ainsi répondu l'ambassadeur David Friedman à un journaliste lui demandant si l'annexion serait aussi soumise au délai de quatre ans.

Principale compensation pour les Palestiniens s'ils acceptent de s'engager dans les négociations avec Israël malgré cette annexion : la promesse d'un État à part entière (bien que démilitarisé) et dont le territoire “resterait ouvert et sans développement” de colonies israéliennes “pendant une période de quatre ans”, selon Donald Trump.



Le plan de paix américain pour le Moyen-Orient ne "passera pas", a d'ores et déjà opposé mardi soir le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas. L'ONU non plus n'a pas été convaincue et s'en tiendra aux résolutions onusiennes et aux accords bilatéraux de 1967, a déclaré mardi son porte-parole. Les Nations unies restent engagées à aider les Palestiniens et les Israéliens à résoudre le conflit sur la base des résolutions de l'ONU, du droit international et des accords bilatéraux", a-t-il ajouté.

### Une vaste zone stratégique pour Israël

Peu avant, le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, "grand ami" de Donald Trump, avait vendu la mèche en soulignant que le plan de la Maison Blanche octroierait à Israël la souveraineté sur ses colonies en Cisjordanie et sur la vallée du Jourdain, vaste zone stratégique de la Cisjordanie occupée où l'armée israélienne vient de renforcer sa présence.

"Beaucoup trop de plans ont mis la pression sur Israël pour se retirer de territoires vitaux comme la vallée du Jourdain. Mais vous, Monsieur le Président, vous reconnaissez que Israël doit être souverain dans la vallée du Jourdain et d'autres zones stratégiques de Judée et de Samarie", a-t-il salué depuis la Maison Blanche, précisant qu'Israël devrait "être souverain dans des régions" qui lui "permettent de se défendre tout seul".

La carte des États israélien et palestinien du plan de paix de Donald Trump, dévoilée mardi par la Maison Blanche, inscrit noir sur blanc le principe de la souveraineté d'Israël sur la vallée du Jourdain.

Si elle était annexée par Israël, cette vallée deviendrait la frontière orientale de l'État hébreu, prolongeant ainsi son territoire contigu avec la Jordanie, pays avec lequel l'État hébreu a signé un accord de paix en 1994. Malgré cet accord, la vallée servirait, dans l'optique des militaires israéliens, de zone tampon peu peuplée en cas d'attaques terrestres de voisins contre Israël.

### 400.000 COLONS EN CISJORDANIE

La vallée du Jourdain est "vitale" pour Israël, a déclaré mardi le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu lors d'une conférence de



presse conjointe avec le président américain Donald Trump à Washington, annonçant que dans le cadre du plan américain, l'État hébreu allait "appliquer sa souveraineté" sur cette zone.

Environ 10.000 des 400.000 colons israéliens établis en Cisjordanie occupée vivent dans la vallée du Jourdain, selon des données du gouvernement israélien et d'ONG.

Quelque 65.000 Palestiniens y vivent, en incluant la ville de Jéricho (20.000 habitants), selon l'organisation israélienne anticolonisation B'Tselem.

### Extrait du HuffPost

### EXERCICES MILITAIRES : L'ARMÉE AMÉRICAINE DÉBARQUE EN EUROPE

37 000 soldats, dont 20 000 Américains, vont participer entre avril et juin à l'opération Defender Europe 20, durant laquelle sera simulée l'attaque d'un pays de l'Otan en 2028.



Un véritable pont aérien et maritime entre les Etats-Unis et l'Europe. Voilà ce qui va se mettre en place entre avril et mai pour l'opération Defender Europe 20, soit le plus gros déploiement militaire en Europe depuis vingt-cinq ans. Un exercice qui va rassembler au total 37 000 militaires de l'Otan en mai et juin dans 10 pays européens.

Les quelque 9000 soldats américains déjà basés en Europe vont être rejoints par un effectif militaire de 11 000 hommes et avec la mise en place de 13 000 pièces d'équipements de l'armée américaine.

Dans les faits, depuis quelques jours, ce « débarquement » a déjà commencé en Europe avec l'utilisation de plusieurs ports et bases aériennes du continent comme le port de La Rochelle en France.

### **Après la polémique sur « la mort cérébrale » de l'Otan...**

Un premier navire transportant des centaines de blindés va accoster dans le port de Bremerhaven en Allemagne.

Le premier défi va être d'acheminer ces engins notamment dans les anciens pays de l'Est dont certaines structures ne sont pas prévues pour supporter les 70 tonnes chars Abrams américains ou encore avec des voies ferrées qui ne sont pas de

la même largeur qu'en Europe occidentale...

Cette opération pilotée par l'US Army et intégrant les pays européens membres de l'Otan, intervient alors qu'Emmanuel Macron a estimé que l'Otan, qui a fêté ses 70 ans était, politiquement en « mort cérébrale » et au moment où Donald Trump a appelé les Européens à plus prendre en main leur défense.

### **En 2028, un pays de l'Otan est attaqué**

Le scénario de cet exercice est le suivant : nous sommes en 2028, un pays attaque un des pays membres de l'Otan. Immédiatement, l'article 5 qui prévoit un engagement général des forces de l'Otan en cas d'agression est mis en œuvre... Cet exercice verra des opérations aéroportées en Géorgie, en Lituanie et en Lettonie, un franchissement de rivière en Pologne ou encore des manœuvres combinées en Allemagne.

Ce n'est pas la première fois qu'un exercice interalliés a lieu en Europe. En 1988, ce type d'opération avait rassemblé près de 125 000 soldats alliés. Depuis trois ans, des opérations militaires d'exercice avec le déploiement de brigades de combat américaines dans le cadre de l'opération Atlantic Resolve ont lieu pour démontrer les capacités de l'Otan de défendre son flanc et en particulier en Pologne et dans les pays baltes.



## Moscou prévenu

Évidemment, même si Moscou n'est jamais désigné comme étant l'adversaire visé par ces manœuvres militaires, officiellement l'objectif est de « démontrer la capacité de l'armée américaine à déployer rapidement une force importante pour soutenir l'Otan et à répondre à n'importe quelle crise. »

Jens Stoltenberg, le secrétaire général de l'Otan a justifié un exercice qui « illustre l'engagement fort des États-Unis envers l'Otan et pour la liberté et la sécurité de l'Europe ». La Russie, comme les États membres de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, a été informée de l'exercice par Washington.

Le général américain Tod Wolters, commandant suprême de l'Otan en Europe, et Valeri Guerassimov, chef d'état-major russe, se sont rencontrés à Bakou, en Azerbaïdjan et se sont engagés à maintenir le contact pendant les exercices pour éviter notamment tout « incident » militaire.

Extrait de « Le Parisien »

## SOCIÉTÉ

### LONDRES RENATIONALISE DES LIGNES FERROVIAIRES DANS LE NORD DE L'ANGLETERRE.

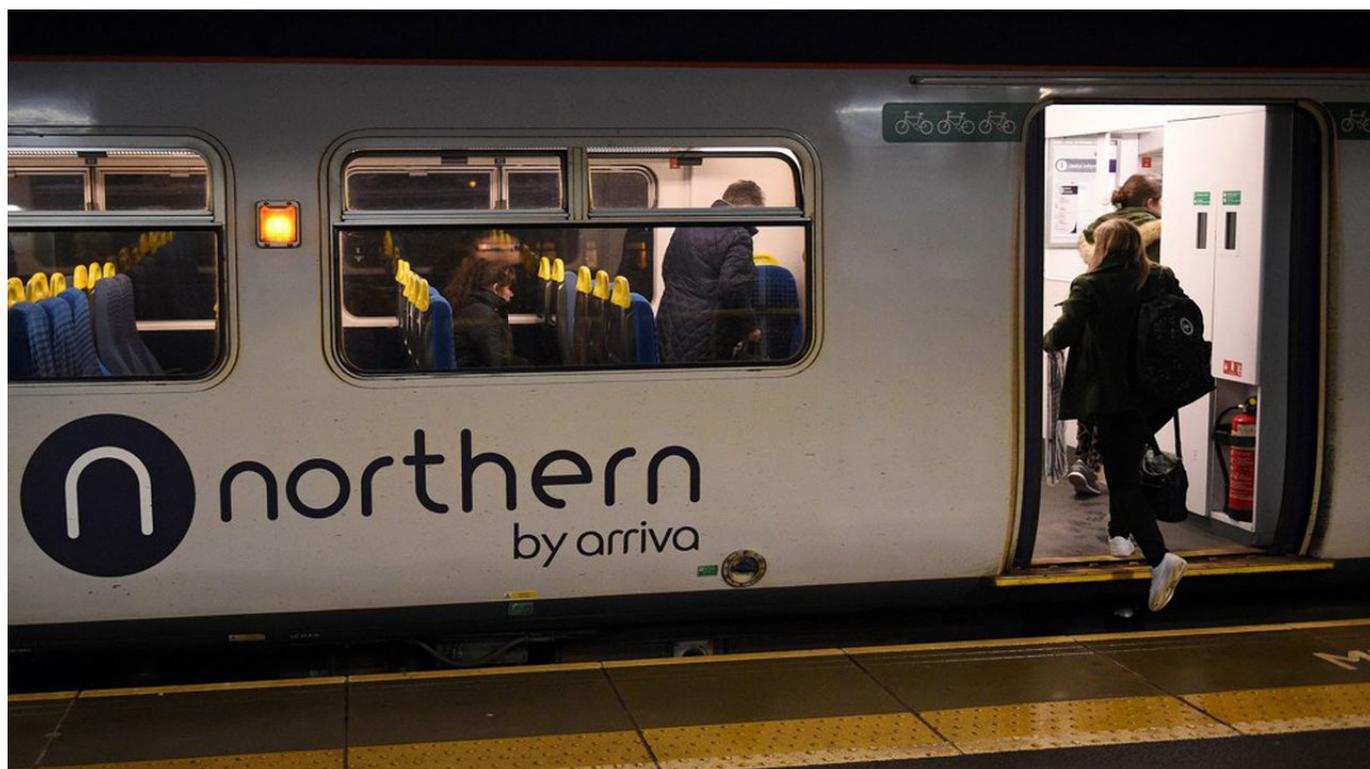
Le gouvernement conservateur britannique a annoncé le mercredi 29 janvier dernier la nationalisation de lignes ferroviaires dans le nord de l'Angleterre, qui étaient gérées par l'opérateur privé Northern et souffrent de nombreux dysfonctionnements.

Le ministère des Transports va retirer à Northern l'exploitation de ces lignes ferroviaires qui repasseront entre les mains des pouvoirs publics.

Il s'agira de la seconde nationalisation de lignes ferroviaires en l'espace de deux ans pour un gouvernement conservateur après celle des lignes dans l'est de l'Angleterre en 2018 avec la fin du contrat d'exploitation de Virgin Trains East Coast.

### Service « cauchemardesque »

Le ministère explique qu'il entend assurer



une transition en douceur après Northern et restaurer la fiabilité de ses lignes pour les voyageurs.

Grant Shapps, ministre des Transports, avait qualifié début janvier le service sur ses lignes de « vraiment mauvais » et de « cauchemardesque » depuis 2016, date à laquelle Northern s'était vu confier cette franchise.

Northern, opérateur privé dont le propriétaire est l'allemand Arriva lui-même filiale de Deutsche Bahn, détenait la concession de ces lignes jusqu'en 2025.

Dans un communiqué, Arriva a dit « comprendre » la décision du gouvernement, attribuant les problèmes sur ces lignes à des « facteurs externes » comme la vétusté des infrastructures et les grèves.

### Retards et annulations

Ce réseau très fréquenté du nord de l'Angleterre qui relie des grandes villes comme Manchester, Leeds, Liverpool et Newcastle, souffre de retards et d'annulations en série, particulièrement depuis la mise en place de nouveaux horaires en mai 2018.

Les syndicats ont immédiatement salué la décision du gouvernement, à l'image de l'organisation

représentant les conducteurs de train, l'ASLEF, qui appelle les pouvoirs publics à avoir une vision de long terme.

« Nous n'aurons pas d'amélioration immédiate en raison des nombreux problèmes de Northern », prévient toutefois son secrétaire général Mick Whelan, évoquant le retard de livraison du matériel roulant ou l'absence d'amélioration de l'infrastructure par le gouvernement.

Ce retour dans le giron public constitue un geste politique important pour le Premier ministre Boris Johnson qui n'a pas caché vouloir augmenter les dépenses publiques dans les régions défavorisées et anciens bastions travaillistes comme celles du nord de l'Angleterre où les conservateurs ont gagné du terrain lors des élections de décembre.

L'exploitation des chemins de fer a été privatisée au milieu des années 1990 au Royaume-Uni sous le gouvernement conservateur de John Major.

Ses résultats sont très controversés, les travaillistes et les syndicats mettant en avant les surcoûts, retards et problèmes liés au découpage de l'exploitation en une multitude de compagnies privées.

Par Ouest-France avec AFP

### **COMMENT PROFESSEURS ET ÉLÈVES FACE À L'ANGOISSE DES TEMPS MODERNES**

La société et les professeurs se trouvent face à des jeunes remplis d'une angoisse existentielle profonde. Voici les origines de ce virus qui se propage.

Il est d'actualité de parler de virus, pandémie, épidémie, cette chronique abordera un mal insidieux qui s'est propagé à l'école et s'est révélé à moi dernièrement. Les théoriciens l'appellent la «pathologie des institutions» où l'on assiste, entre autres, à une contagion de l'angoisse, l'angoisse des uns alimentant celle des autres et formant une chaîne perverse. L'école n'est pas épargnée et, pour poser un constat clair, cette situation nuit à l'enseignement, à la transmission du savoir, en même temps qu'elle a des effets délétères sur la santé mentale, l'équilibre et la joie de vivre de tous les acteurs de la relation éducative. Le virus continue de se propager pour finalement convaincre la société qu'il est devenu pénible, voire dangereux, d'enseigner.

Dans de nombreuses écoles, dont la mienne, les professeurs se trouvent face à des jeunes qui sont remplis d'une angoisse existentielle profonde que le système actuel de l'enseignement ne fait qu'amplifier. Il m'a semblé repérer trois origines à ces angoisses en collectant, analysant et reformulant les comportements et réflexions des élèves.

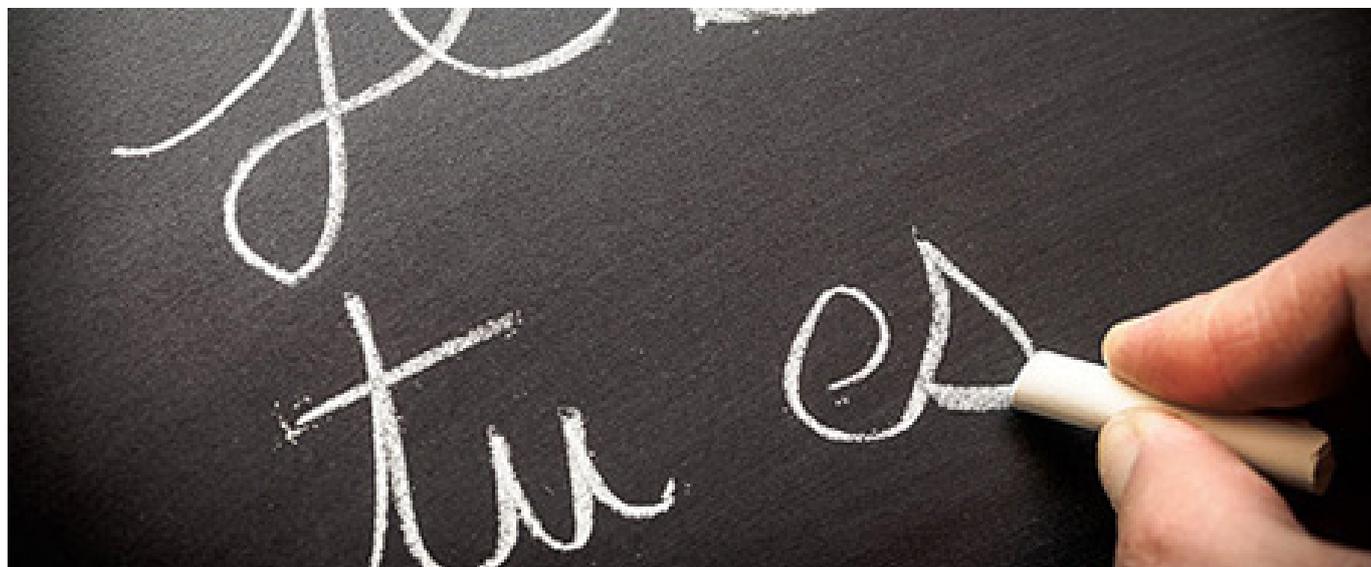
Tout d'abord, la vision normative de l'éducation

donnée à la maison s'est affaiblie et a été remplacée par une vision affective. Le jeune est placé sur un piédestal, duquel il a toutes les libertés, liberté renforcée par les nouvelles technologies et l'indisponibilité, voire l'absence, des adultes référents. L'enfant, sans cadre, est laissé dans le vide et donc dans une angoisse permanente. Cela l'empêche d'apprendre à gérer l'échec, la frustration et les conflits qu'il rencontre à l'école, où le cadre est un peu plus strict. Il se sent donc en insécurité profonde au sein de l'institution scolaire et développe des comportements de survie ou même, pour certains, des troubles du comportement.

Ensuite, les échecs répétés de l'élève l'entraînent dans une oisiveté excessive. Le jeune est bloqué, il n'avance plus car le milieu dans lequel il a vécu n'est pas un milieu positif et donneur d'espoir. Il ne voit pas d'issue et, par loyauté envers les siens, rejette cette responsabilité sur l'école.

Celle-ci n'offre plus d'opportunité réelle d'émancipation car elle devient de plus en plus élitiste, malgré les discours sur l'égalité des chances et la «démocratisation». Or, l'école est l'objet d'attentes multiples face à la perte de sens qui assaille la société, les parents et élèves. Il y a là une grande désillusion.

Pour remédier à ces angoisses existentielles, certains élèves développent face aux professeurs et aux apprentissages des réactions instinctives de survie qui sont pour le moins déstabilisantes, voire agressives et violentes. Il y a la fuite, la lutte et l'inhibition.





*Verbeeren Céline*

La fuite se traduit par la peur et l'anxiété : un taux d'absentéisme phénoménal, le recours à des certificats médicaux de complaisance ou le développement de maladies chroniques qui permettent une porte de sortie en situation de stress.

La lutte, elle, s'exprime par la colère, les mots dépassent les pensées et l'élève se met dans un état d'agressivité défensive, il recherche en permanence le conflit, il use d'une violence verbale et non verbale.

Le stress d'inhibition, enfin, se traduit par du découragement : l'élève ne montre plus aucune motivation et ne fournit aucun effort.

Dans certaines classes, les jeunes accumulent ces réactions et cela entraîne soit une réelle désertion de l'école, soit un climat perpétuellement sous tension. Pour le professeur, cette situation est très décourageante et insécurisante : l'angoisse se propage et atteint les salles des professeurs et parfois leur vie privée.

Un constat bien regrettable, qui anéantit lentement les acteurs de l'enseignement. Qui de nous proposera un vaccin à cette angoisse latente ?

**Cécile Verbeeren, professeure de français en 6e technique de qualification dans une école d'Anderlecht.**

**Extrait de La Libre.be**

**« LA COMMISSION EUROPÉENNE A DEMANDÉ 63 FOIS AUX ÉTATS DE RÉDUIRE LES DÉPENSES DE SANTÉ » DÉNONCE L'EURODÉPUTÉ MARTIN SCHIRDEWAN**

Entretien avec Martin Schirdewan, coprésident de la Gauche unitaire européenne, sur le rôle des politiques d'austérité dans la dégradation du secteur public de la santé en Europe.

**Vous dénoncez la responsabilité des politiques de l'Union européenne (UE) en matière de santé. Pourquoi ?**

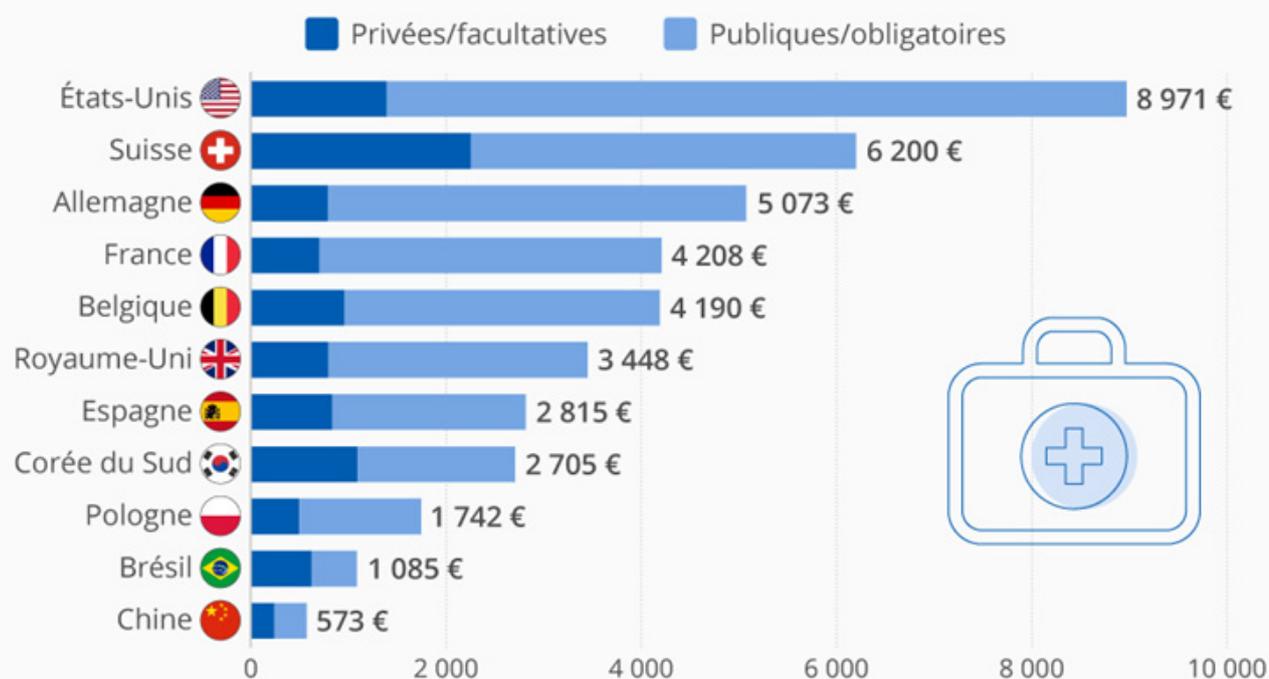
Martin Schirdewan À 63 reprises entre 2011 et 2018, la Commission européenne a recommandé aux États membres de l'UE de privatiser certains pans du secteur de la santé ou de réduire les dépenses publiques en matière de santé. Ces recommandations ont visé quasiment tous les États, qui ont, en général, obtempéré. Il y a évidemment un impact sur l'état des systèmes de santé nationaux, notamment dans les pays affectés par la crise financière (des années 2010 – NDLR). C'est d'autant plus grave aujourd'hui, avec la crise du coronavirus. La capacité de réaction des pays est affaiblie.

Ces recommandations expliquent-elles pourquoi les hôpitaux européens ne sont pas en mesure de faire face à la crise ?

Martin Schirdewan Elles témoignent du régime de gouvernance économique et révèlent que le modèle économique néolibéral de l'UE n'est pas capable de maintenir les services publics et de protéger les besoins fondamentaux des citoyens. Le problème, ce n'est pas les recommandations en soi, mais le fait que le modèle économique de l'UE repose sur l'austérité et pas sur la solidarité. Aujourd'hui, le manque de personnel, d'unités de soins et d'équipements médicaux dans les

## Le coût des systèmes de santé à travers le monde

Dépenses de santé par habitant dans une sélection de pays en 2018, en euros \*



\* en parité du pouvoir d'achat, conversion du dollar à l'euro au taux de change moyen en 2018 (1 EUR = 1,18 USD).  
Sources : OCDE, BCE

statista

hôpitaux est un résultat direct des politiques d'austérité qui ont détourné l'argent du secteur public vers le secteur privé.

### La santé publique relève du domaine de compétence des États membres. L'UE est-elle seule responsable ?

**Martin Schirdewan** Non, bien sûr, ce sont les États membres qui ont mené et appliqué les politiques d'austérité. Il faut demander des comptes aussi aux gouvernements nationaux. Cependant, les politiques nationales sont contraintes par le cadre européen. C'est ce à quoi nous devons réfléchir maintenant : nous devons nous débarrasser définitivement du pacte de stabilité et de croissance (qui a été suspendu le 20 mars – NDLR), qui limite les dépenses des États de manière totalement arbitraire. Il faut une nouvelle gouvernance économique, qui permette aux États membres de s'attaquer à la crise du secteur de la santé immédiatement et de faire face au dramatique impact socio-économique de la crise du coronavirus.

### européenne progressiste en matière de santé ?

Martin Schirdewan Il faut d'abord redéfinir la notion de service public au niveau européen : les services publics doivent à nouveau servir les peuples. Plutôt que de réduire les dépenses publiques, les États membres doivent investir bien davantage dans le secteur de la santé. Il faudrait qu'ils puissent à tout moment dépenser autant d'argent qu'ils le souhaitent dans les services publics. Ensuite, je pense que la santé doit être administrée par l'État, notamment pour que tout le monde puisse y avoir accès. Nous devons renationaliser ce qui a été privatisé, c'est indispensable. La raison d'être des hôpitaux est de protéger la santé des gens, pas de faire du profit. Sortons les services publics, et la santé en particulier, de la logique capitaliste ! Ce n'est pas au marché de définir les politiques de santé.

### L'échelon européen n'est-il pas le plus adapté pour répondre à la crise ?

### Justement, que serait une politique

Martin Schirdewan Je pense que les deux niveaux



Schirdewan Martin

de réponse sont importants. Il faut une réponse européenne basée sur la solidarité. Et en même temps, il faut une réflexion nationale sur les structures de santé.

**Entretien réalisé par Samuel Ravier-Regnat**

**Extrait de l'Humanité.**

### « LA PESTE » DE CAMUS NE MEURT NI NE DISPARAÎT JAMAIS

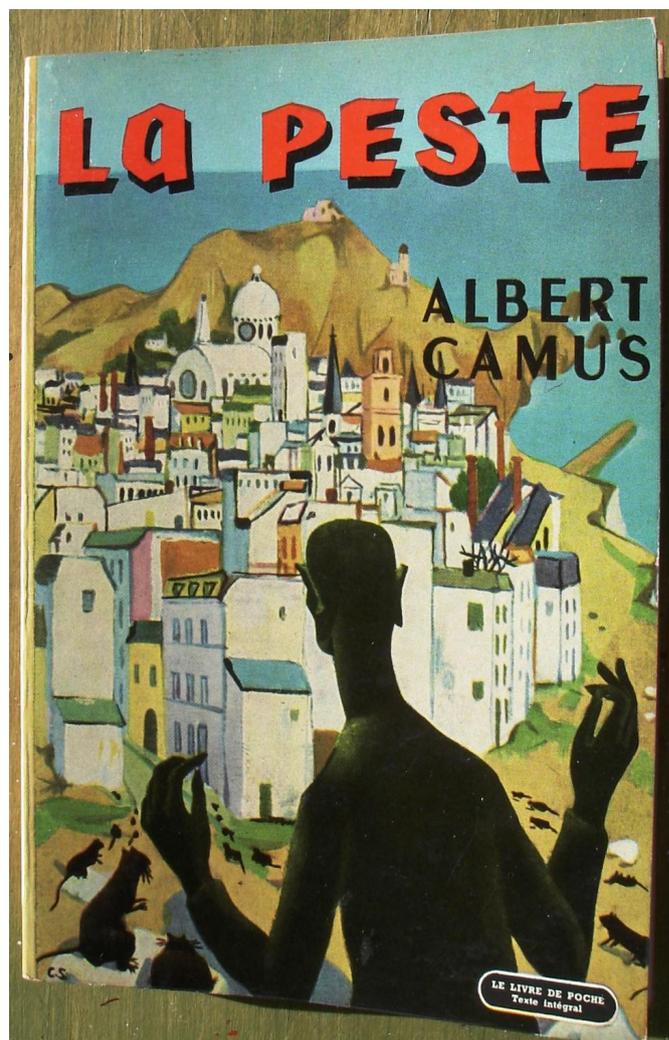
L'écrivain montre comment l'épidémie met à rude épreuve le pouvoir de la science, la parole politique, appauvrit le langage mais renforce les liens de solidarité. Toute ressemblance avec le Covid-19...

Alors que le succès des romans Notre-Dame de Paris (Victor Hugo) et Paris est une fête (Ernest Hemingway) rendait hommage au monument et à la vie parisienne, la Peste nous offre, de façon à peine déformée, un reflet de la crise que nous traversons. Comment expliquer l'intérêt pour ce roman ? Camus s'est inspiré des travaux du médecin Adrien Proust (père de l'écrivain). Quiconque parcourt les premiers chapitres du livre sera frappé par les convergences avec les prémices du Covid-19.

De prime abord, personne ne veut croire à l'épidémie : « On se dit donc que le fléau est irréal, c'est un mauvais rêve qui va passer. Mais il ne passe pas toujours et, de mauvais rêve en mauvais rêve, ce sont les hommes qui passent. » A l'instar du jeune journaliste Raymond Rambert qui souhaite rentrer à Paris pour vivre son histoire d'amour, chacun tente

de se sauver et de sauvegarder ses privilèges. On s'octroie des passe-droits, on brave l'interdit, on fuit la ville en quarantaine. Si certains veulent croire en leur invincibilité, d'autres tentent de se prémunir par tous les moyens : désignation de boucs émissaires, adhésion à de fausses rumeurs, superstitions. Or l'épidémie ne répond à aucune logique : Camus évoque la miraculeuse survie de fossoyeurs en contact permanent avec les cadavres quand des bourgeois, croyant échapper à la peste en fuyant le pays, avaient succombé malgré tout. La Peste souligne aussi le décalage entre le corps médical et les autorités politiques. Au début, les dirigeants minimisent l'épidémie : « Les mesures n'étaient pas draconiennes, et l'on semblait avoir beaucoup sacrifié au désir de ne pas inquiéter l'opinion publique. » De fait, la panique générale et la quarantaine mettent en branle l'autorité politique et l'économie. Le roman dépeint une ville où les habitants « travaillent beaucoup, toujours pour s'enrichir ».

Une fois la quarantaine instaurée, Camus montre le « sentiment de l'exil » qui touche les habitants. Enfermés dans leur ville et dans un présent distendu, les Oranais oscillent entre repli sur soi et besoin



*« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »*

*Albert Camus,  
"Le service de la vérité  
et celui de la liberté"*

d'autrui. Le romancier exprime cet entre-deux qui transforme les habitants en « dormeurs éveillés ». D'un côté, on peine à prendre la mesure du fléau malgré les chiffres annoncés : « Et puisqu'un homme mort n'a de poids que si on l'a vu mort, cent millions de cadavres semés à travers l'histoire ne sont qu'une fumée dans l'imagination. » De l'autre, la métamorphose du paysage urbain oblige à accepter l'emprise de l'épidémie. Les relations humaines s'en trouvent à la fois intensifiées et atténuées. Le langage de l'amitié s'appauvrit. Le besoin de l'autre est accru, mais si l'aimé·e est absent·e, son visage s'efface progressivement pour ne laisser qu'un vague souvenir. Avec l'épidémie, c'est la force des sentiments et du langage qui se trouve mise à mal.

L'écriture de Camus reproduit les effets de l'épidémie sur notre quotidien : « La peste, ça consiste à recommencer. » Parce que la quarantaine et la lutte contre la maladie n'ont rien d'exaltant, l'épidémie ne saurait donner lieu à un récit trépidant et épique - d'où le style sobre de la Peste. D'ailleurs, il y aurait beaucoup à dire sur la parole en temps d'épidémie. Chacun étant menacé, tout le monde se sent autorisé à tenir un discours pseudoscientifique sur la maladie. L'heure est également aux grands discours : « Au commencement des fléaux et lorsqu'ils sont terminés, on fait toujours un peu de rhétorique. Dans le premier cas, l'habitude n'est pas encore perdue et, dans le second, elle est déjà revenue. C'est au moment du malheur qu'on s'habitue à la vérité, c'est-à-dire au silence. » A travers le personnage du docteur Rieux, Camus met en garde contre les discours : en temps de crise, il convient de

parler moins pour parler mieux. Le docteur apparaît comme « un homme lassé du monde où il vivait, ayant pourtant le goût de ses semblables et décidé à refuser l'injustice et les concessions ». L'épidémie met à rude épreuve le pouvoir de la science, notamment lorsque le sérum n'empêche pas la mort d'un enfant. Pourtant, Rieux sait qu'il faut continuer à agir malgré les échecs, à espérer sans rien attendre. Loin de tout héroïsme, il entend seulement « faire son métier d'homme ». Si le public a encore besoin de désigner des héros, Rieux refuse ce titre car il sait que ces hommages sont un leurre. L'épidémie n'offre pas une occasion de glorifier certains ; elle révèle un problème préexistant qu'on n'avait pas voulu voir et elle engage toute la communauté.

Pour Camus, tout individu, en fonction de ses qualités et de ses possibilités, doit faire son métier d'homme, c'est-à-dire « essayer au moins de ne pas propager volontairement le microbe ». Quand l'épidémie disparaît, Rieux peut affirmer qu'« il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser » tant la solidarité a prévalu. Face à Oran en liesse, il rappelle cependant le risque d'une nouvelle contagion : « Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais. »

A quoi ressemblera la société après le Covid-19 ? Après une période de vigilance, reviendrons-nous à la société d'avant ? Quelle société émergera de ce ralentissement de l'économie, de la consommation, de la pollution ?

A l'instar de Rieux, il faudra sans doute collecter les traces, recueillir les paroles. Pour construire la société à venir, il conviendrait aussi de ne pas abandonner ce « soupçon d'autre chose » que l'épidémie nous aura laissé entrevoir.

**Aurélie Palud agrégée de lettres modernes et docteure en littérature générale et comparée au Centre d'études des langues et littératures anciennes et modernes (Cellam), université de Rennes-II**

Extrait de Libération (Tribune)

---

### LIBRES PROPOS.

#### RÉFLEXIONS À PROPOS DE LA TÉLÉVISION



Ne plus lire, ne plus entendre de musique, ne plus regarder la télévision ni les affiches dans la rue, cela suppose une force de contradiction peu commune. Tous les moyens sont bons pour prendre les petits poissons comme moi dans les filets dérivants de la culture de consommation.

**Roland Topor**

Le football vieillit mal, c'est un diamant qui ne brille que dans le vif aujourd'hui. On ne regarde jamais les retransmissions des vieux matchs de football à la télévision. Même les finales de légende sont éventées, le parfum s'est évaporé dans la poussière du temps, elles demeurent loin derrière nous et deviennent une composante familière de notre passé, ce n'est plus que dans notre souvenir qu'elles frémissent encore

éventuellement d'une grâce éphémère.

**Jean-Philippe Toussaint**

Depuis que la télévision était rentrée dans les maisons, tout le monde s'était habitué à manger du pain avec des cadavres. De midi à une heure et de sept à huit et demie le soir, c'est à dire pendant qu'on était à table, il n'y avait pas de chaîne qui ne transmette d'images de corps déchiquetés, écrasés, brûlés, en guenilles, martyrisés, d'hommes, de femmes, de vieux, de minots tués avec imagination et génie quelque part dans le monde.

Si tu veux faire oublier vite fait un scandale, tu dois en parler sans arrêt, à la télévision, sur les journaux. Tu en mets et remets des couches, tu en fais des tonnes ; au bout d'un moment, les gens commencent à en avoir plein le dos : Mais qu'est-ce qu'ils nous gavent avec cette histoire ! Mais ils n'ont pas bientôt fini ? En quinze jours, l'effet de saturation est tel que personne ne veut plus entendre parler du scandale. Compris ?

**Andrea Camilleri**

Peut-être distinguera-t-on à la fin de ce siècle deux classes d'hommes, les uns formés par la télévision, les autres par la lecture.

**Ernst Junger**

La télévision n'exige du spectateur qu'un acte de courage - mais il est surhumain -, c'est de l'éteindre.

**Pascal Brukner**

Quand on va au cinéma, on lève la tête. Quand on regarde la télévision, on la baisse.

---

### PANDÉMIE TÉLÉVISUELLE OU COMMENT SEMER LA PANIQUE.

Tout à coup, l'être humain se rend compte qu'il est mortel et n'est qu'une petite chose insignifiante. Jusque-là, il se croyait éternel et invulnérable. Il a suffi d'un vent de panique semé par la télévision pour que toute vie sociale soit disloquée. Le coronavirus nous rappelle que toute vie s'éteint un jour. La télévision

**TOUS LES JOURS  
JE LAVE MON CERVEAU  
AVEC LA TELE**



a développé en une seule fois son terrible pouvoir de persuasion. Hier, elle servait de marketing publicitaire pour vanter les mérites d'un produit de consommation, il suffisait d'appliquer une affichette avec la mention «vu à la télévision» pour le vendre en masse et à coups sûr...

Hier, les informations se répandaient par les gazettes d'où l'expression «C'est écrit noir sur blanc» mais aujourd'hui pour propager une info, la télévision suffit. Tenez, prenez le cas du coronavirus. Pour semer la panique au sein de la population, il suffit de répandre la diffusion d'une pandémie au sein d'un monde riche pour que l'effroi s'étende au sein de cette population accroc à la télévision. Ajoutez à cela les réseaux sociaux friands en matière de propagation de rumeurs fondées ou infondées.

Actuellement, le Nigeria est en proie à la fièvre de Lassa, une maladie qui provoque des milliers de morts de manière brutale et plus radicale que le covid-19. Qui en parle ? Personne et pour cause : une pandémie dans un pays pauvre n'intéresse guère de monde... Mais soyons sérieux : le coronavirus fait-il de nombreuses victimes à travers le monde ? Selon les chiffres de l'OMS, il y aurait 2 010 000 personnes infectées et 7 000 décès dans le monde ! Et combien d'humains peuplent le monde ? 8 milliards ?... Mais penchons-nous dans notre beau royaume : 10 morts, 1 243 contaminés sur 11 millions d'habitants. Parmi ces 10 morts âgés de 73 à 91 ans et si on déduit ceux qui avaient de graves problèmes respiratoires, cardiaques, de diabète, combien sont réellement décédés des suites du coronavirus ?

Mais peu importe, c'est suffisant pour qu'un gouvernement ultra minoritaire, celui de Sophie

Wilmès (MR) s'attribue des pouvoirs spéciaux. Ce gouvernement est essentiellement composé de ministres libéraux francophones et de ministres CDN-V. Les travailleurs en payeront le prix qui sera lourd de conséquences.

Par le passé, après une période d'instabilité politique et d'événements sociaux mouvementés, nous avons été confrontés aux pouvoirs spéciaux notamment sous le gouvernement Martens-Gol de 1983 à 1986. Les plus anciens s'en souviendront. Il était composé de libéraux francophones et de chrétiens flamands. Les travailleurs et les petites gens ont casqué car il fallait renflouer les caisses des entreprises et nos libertés en ont pris un coup...

En 1938, Orson Welles et sa troupe de théâtre défraya la chronique aux Etats-Unis en mettant en ondes sous forme de feuilleton « La Guerre des Mondes » d'après le roman de H G Wels, semant la panique dans l'ensemble du pays. La population américaine se rua dans les commissariats de police et comme aujourd'hui elle vida les échoppes des magasins d'alimentation. C'était avant que la télévision ne s'installe dans les foyers. Naguère, Le général De Gaulle traitait les Français de veaux. Aujourd'hui, on pourrait dire que les téléspectateurs sont des moutons...

Actuellement, à la télévision, sur toutes les chaînes partout dans le monde, les pseudos journalistes semblent formatés, même tenue, même tête d'enterrement, les femmes aux coiffures peroxydées débitent le même discours celui de la pensée unique. En cette période de confinement, c'est peut-être l'occasion de relire les grands classiques et je vous recommande de relire «Le meilleur des mondes» de Aldous Huxley écrit en... 1932 ! Ce roman était prémonitoire. Aldous Huxley écrit notamment : «Il y aura dès la prochaine génération une méthode pharmaceutique pour faire aimer aux gens leur propre servitude, et créer une dictature sans larmes, pour ainsi dire, en réalisant des camps de concentration sans douleur pour des sociétés entières, de sorte que les gens se verront privés de leurs libertés, mais en ressentiront plutôt du plaisir.»

### **Freddy Guidé**

Peut-être distinguera-t-on à la fin de ce siècle deux classes d'hommes, les uns formés par la télévision, les autres par la lecture.

### **Ernst Junger**

## DES PETITS TROUS ... QU'ILS DISAIENT.



Tous ces récalcitrants au progrès, faut les mater. Valérie Pécresse l'a décidé : le 1er novembre, le carnet de 10 tickets de métro de la RATP augmentera de 2 euros. Pour les passes numériques, le Navigo Easy (sic) ou le Navigo Libertés + (resic) restera à 14,90 euros les 10 voyages. Seuls les rétrogrades qui renâclent devant le titre de transport «dématérialisé» seront taxés.

Tous au pas ! Le ticket de métro faut en finir, en faire un privilège de riche qu'on montrera du doigt dans la rue. Même principe à la SNCF : désormais, quiconque persiste à vouloir acheter bêtement son ticket au guichet de la gare se retrouve en Union soviétique. Il lui faut prendre place dans la queue interminable qui serpente devant les rares guichets qui n'ont pas fermé et où s'agitent encore de vrais humains en chair et en os. Nombre de gares n'ont plus ni guichets ni machines à tickets. Mettez-vous au e-billet, et plus vite que ça ! Faites vous-même toutes les démarches, tapez vos demandes sur votre clavier, suivez la marche à suivre.

### La numérisation des services publics.

Santé, éducation, justice, tout doit y passer. Et pas de panique : «La digitalisation des services publics ne signifie en rien leur déshumanisation, bien au contraire». Il est vrai que sur certaines lignes SNCF des contrôleurs achètent eux-mêmes des tickets qu'ils revendent aux usagers au prix coûtant afin de les dépanner et de leur éviter de payer leur ticket au tarif du bord (astronomique). Ça crée du lien, non ?

Mieux promet Hürstel : «La digitalisation doit permettre à l'administration de soutenir des missions à forte valeur pour ses agents». En clair : finies les tâches ingrates d'autrefois. Les agents vont pouvoir s'éclater devant leur écran !

Tout cela est bel et bien beau et nous emmène vers un avenir radieux sauf que ...sur une pleine page titrée «Pourquoi

est-ce si difficile de faire des prévisions économiques ?» Le Figaro (24/09) nous rappelle ce paradoxe qui empêche les économistes de dormir depuis plus de trente ans : « Alors que la high-tech bouleverse tout sur son passage, la productivité stagne. » Déjà en 1981 Robert Solow le notait «L'ordinateur triomphe partout, sauf dans les statistiques !» Pourtant la révolution numérique devrait comme toutes les avancées techniques majeures avant elle, soutenir la croissance. Or, celle-ci reste molle. Qu'importe : cette même révolution numérique va, c'est sûr, faire de nos vieux services publics des outils modernes, rentables et performants. Vive la start-up nation, à bas les tickets de métro !

**Le Canard enchaîné le 02/10/2019**

### LA TÉLÉVISION

Selon le quotidien Le Soir de ce 2 avril 2020, le Belge aurait retrouvé sa vieille copine la télévision pour nous informer ou plutôt formater nos esprits. Elle n'a jamais été ma copine et ne le sera jamais d'ailleurs, je n'en n'ai pas. La télé ne grandit pas l'esprit, elle le distrait et l'abaisse. La culture a totalement disparu des écrans. La télé est un formidable outil de propagande...

Tout à coup, l'être humain se rend compte qu'il est mortel et n'est qu'une petite chose insignifiante. Jusque là, il se croyait éternel et invulnérable. Il a suffit d'un vent de panique semé par la télévision pour que toute vie sociale soit disloquée. Le coronavirus nous rappelle que toute vie s'éteint un jour. La télévision a développé en une seule fois son terrible pouvoir de persuasion. Hier, elle servait de marketing publicitaire pour vanter les mérites d'un produit de consommation, il suffisait d'appliquer une affichette avec la mention «vu à la télévision» pour le vendre en masse et à coups sûrs... Ajoutez à cela les réseaux sociaux friands en matière de propagation de rumeurs fondées ou infondées.



**Freddy Guidé**